

dans les Digestes la définition de beaucoup d'autres objets, outre les quatre dont il vient d'être parlé. Vous ne pouvez pas non plus vous appuyer sur la seconde; car de ce qu'il était possible [aux Digestes] de s'autoriser de l'assentiment du Bhâgavata, en ce qui touche aux objets autres que les quatre qu'on a cités, il résulte qu'on ne peut rendre raison du silence qu'ils ont gardé en ne s'autorisant pas de l'assentiment du Bhâgavata, silence que vous désirez faire valoir pour votre thèse. D'ailleurs vous avez avancé vous-même précédemment qu'un homme comme Dikchita s'était autorisé du témoignage du Bhâgavata dans le Çivatattvavivêka et dans d'autres livres, que Madhusûdana Sarasvatî avait fait de même dans son Bhaktirasâyana, et maintenant voilà que vous oubliez votre [première] assertion.

On dit encore : « C'est immédiatement après la totalité des livres des « Devoirs, des Itihâsas et des Purâṇas, que le Bhâgavata a été écrit avec un « profond sentiment d'amour [par Vyâsa], au moment où il était parvenu à la « perfection de la science. Par là s'explique la différence qui se trouve entre « ces livres et cet autre Purâṇa. » Mais cela n'est pas plus fondé; car comme il est établi par des textes, entre autres par celui du Vâyû Purâṇa et d'autres livres, ainsi conçu : « Celui auquel, du moment même de sa naissance, vint « s'offrir le Vêda avec tout ce qu'il comprend ⁽¹⁾; » comme il est établi, dis-je, que dès sa première enfance, le bienheureux Vyâsa, qui est la propre forme de Nârâyaṇa, était un savant consommé, il n'y a pas lieu de dire qu'après la composition des dix-huit Purâṇas, des Itihâsas et de ses autres ouvrages, il fût parvenu à la perfection de la science; car on ne trouve personne qui appuie de quelque bonne raison cette thèse, qu'il y eût [en Vyâsa] perfection de science, au moment de la composition du Bhâgavata. De plus, il y aurait eu, pendant la composition des dix-huit Purâṇas, un instant où Vyâsa eût été moins instruit. Enfin, la conclusion [à laquelle vous voulez arriver] est aussi impossible que hors de propos; car on ne peut

¹ Le texte cité par notre auteur se trouve en effet dans le Vâyaviya Purâṇa, ms. beng. n° ix, fol. 2 v., mais singulièrement altéré, comme l'est en général ce manuscrit, dont l'incorrection est extrême. La même idée est exprimée presque dans les mêmes termes au commencement du Mahâbhârata (*Âdi*, st. 2210, t. I, p. 81), et elle y est, comme dans le Vâyaviya, appliquée à

Vyâsa. On sait que les commentateurs des traités fondamentaux de la doctrine Sâṃkhya, attribuent également des connaissances surnaturelles et antérieures à tout enseignement, au sage inspiré Kapila, qui passe pour l'auteur de ce système. (Voyez Gâudapâda sur les Kârikâs, st. 1 et 43, p. 1 et 34, ed. Wilson; Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 230.)